

Cultures -

Article paru le 25 mai 2010

Imprimer**Fermer****CULTURE****Mort du comédien et metteur en scène Alain Ollivier**

Passionné par la parole poétique à faire passer par tout le corps, il a tenu dans le champ théâtral public une place totalement unique.

Alain Ollivier s'est éteint à l'âge de soixante-douze ans, au terme de souffrances stoïquement endurées. Acteur émérite (lire ses réflexions dans *Piétiner la scène, Le Seuil*, 2002), metteur en scène de valeur, homme de bonté pudique et de pensée intense, il a tenu dans le champ théâtral public une place singulière sans déborder d'une exigence éthique. Succédant à Jacques Lassalle à la tête du Studio-théâtre de Vitry de 1983 à 2001, il en fit, après des aménagements effectués par Patrick Bouchain, un lieu chaleureux où résonnait avec ferveur la parole des poètes (et quels ! Claudel avec *Partage de midi*, Genet avec *les Bonnes et les Nègres*, Villiers de l'Isle-Adam avec *la Révolte*). De 2001 à 2007, au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis (centre dramatique national), il affirma sur une plus grande échelle ses vertus de directeur éclairé avec des réalisations mémorables, de *l'Exception et la Règle*, de Brecht, jusqu'au *Cid*, de Corneille, aux couleurs ravivées, en passant par *Pelléas et Mélisande*, de Maeterlinck, dont il réinventa le pur symbolisme...

Féru de textes profonds et fortement préoccupé des virtualités du corps jouant, il laisse le souvenir d'un acteur puissamment original, tant dans l'émission de la voix que dans la mimique. Reste proprement inouï ce qu'il fit dans *Bond en avant* (1973) et *Bivouac* (1987), de Guyotat. Montant à deux reprises *l'Ignorant et le Fou*, il fut l'un des premiers à révéler Thomas Bernhard en France. Il s'était précocement distingué en créant, en 1967, *la Poudre d'intelligence*, de Kateb Yacine. Sobel, Planchon, Vitez, Brook, Lassalle, Adrien eurent recours à ses services d'interprète, tout comme au cinéma, il tourna avec Truffaut, Kieslowski, Rivette... On pourra le voir, à partir du 16 juin, dans *les Mains libres*, film de Brigitte Sy. Un temps membre du Parti communiste, il mit dans cette adhésion la gravité qu'il mit dans l'art. Nous pensons à Claire, sa compagne, qui lui a tenu la main jusqu'à la fin.

Jean-Pierre Léonardini